

Lyon, 21–23 Septembre 2017

Des pouvoirs des écrans

Colloque International dirigé par Mauro Carbone
avec la collaboration d'Anna Caterina Dalmasso et Jacopo Bodini

Organisé par l'Université Jean Moulin Lyon 3 avec le soutien de l'Institut Universitaire de France et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, en collaboration avec la 14^e Biennale d'Art Contemporain de Lyon, dans le cadre du partenariat entre le laboratoire permanent *Vivre parmi les écrans* et le *Genealogy of the Excessive Screen* Sawyer Seminar de l'Université de Yale

Argumentaire

Le titre du colloque rend hommage à celui du célèbre livre posthume de Louis Marin, *Des pouvoirs de l'image*, en déplaçant en même temps le noyau central de la recherche et en le pluralisant. Ce faisant, il entend mettre en œuvre une exploration des variations préhistoriques et historiques qui, dans la culture humaine, sont venues reconfigurer de manière au fur et à mesure différente les écrans en tant que « dispositifs », dans le sens plus large que Foucault a donné à ce terme. Le choix de diriger l'attention non plus vers les images mais vers les écrans soulève, en tant que tel, une question décisive : ces derniers n'ont-ils pas fini par assumer une autonomie propre par rapport à celles-là, au point que le fait de se borner à les caractériser en tant que simples supports résulterait à être restrictif et même trompeur ? Au fond, déjà dans *l'Image-temps* (1985) Deleuze écrivait que « 'L'absence d'images', l'écran noir ou l'écran blanc, ont une importance décisive dans le cinéma contemporain ». Par la suite, une telle importance s'est étendue aux usages que l'art contemporain a fait de *l'expanded cinema* et elle est devenue aujourd'hui tellement centrale que les écrans électroniques et numériques ont même mérité le rôle de protagonistes d'une série télévisée anglaise intitulée *Black mirror*. Peut-être, pourrait-on même suggérer qu'une telle autonomie des écrans par rapport aux images était déjà à l'œuvre bien avant d'être mise en évidence par leur évolution et prolifération actuelles ? En tout cas, le fait de soulever la question d'une autonomie des écrans par rapport aux images revient inévitablement à poser celle des pouvoirs que ceux-ci détiennent ou qu'ils ont au fur et à mesure assumés dans leurs variations préhistoriques et historiques. Ces pouvoirs semblent descendre tout d'abord de celui de visibilisation et d'invisibilisation qui leur est intrinsèque, même s'il a varié au cours de la préhistoire et de l'histoire, et auquel encore d'autres pouvoirs se relie. Précisément au sujet de la notion de « dispositif » chez Foucault, Deleuze écrivait que « s'il y a une historicité des dispositifs, c'est celle des régimes de lumière, mais c'est aussi celle des régimes d'énoncé », où par « régime de lumière » il entendait la « manière dont celle-ci tombe, s'estompe et se répand, distribuant le visible et l'invisible, faisant naître ou disparaître l'objet qui n'existe pas sans elle. » Alors ne pourrait-on affirmer que les écrans ont toujours été une composante décisive de l'instauration et de l'affirmation, mais aussi de la variation, de tels régimes de lumière ? Autrement dit, de tels régimes ont été de véritables *régimes de visibilité*. Et si le terme *visibilité*, comme le suggère Merleau-Ponty, semble se soustraire à la traditionnelle opposition entre activité et passivité de voyant et visible, le terme *régime* garde, quant à lui, une connotation politique qui, étymologiquement, fait référence à l'« action de diriger ». Parler de « régimes de visibilité » signifie alors parler des pouvoirs de diriger ou de détourner la lumière et donc les regards, de montrer et de dissimuler, de répartir la surface et la

profondeur, d'attribuer centralité et marginalité. Bref, de « prémédier » (Grusin) notre vision, de l'*absorber* ou même de la contrôler, quoiqu'il reste toujours à déterminer l'efficacité de ce contrôle. Car au sein de chaque régime se forment, imprévisibles et nécessaires, des phénomènes de résistance, des actions de contre-pouvoir, parfois éversives (en ce qui concerne notre époque, pensons à « anonymous » ou *wikileaks*), ou encore des zones occultes (aujourd'hui, typiquement, le *deep* ou *dark web*).

En outre, parler de « régimes de visibilité » signifie parler aussi du pouvoir d'orienter le désir de voir, ainsi que, bien évidemment, le désir d'être vu(e), les deux étant entremêlés dans les rapports variables entre intimité et extimité, tout comme dans la mutation des modes de la présence, de l'interaction, de l'immersion et de l'empathie, qui sont à l'œuvre dans nos relations aux écrans.

Inévitablement, toutes ces facettes comportent autant d'implications qui investissent également notre connaissance, notre pensée, ainsi que ce que Deleuze appelle « régimes d'énoncé », avec leur pouvoir de gestion du dicible et de l'indicible d'une culture ou d'une époque. Peut-être, c'est justement en la reliant à ces *régimes de dicibilité* qu'on peut comprendre la tendance actuelle qui voit les écrans non pas être une figure qu'on s'efforcerait de caractériser à travers des métaphores, telles que le cadre, la fenêtre, le miroir, mais devenir plutôt une notion s'imposant de plus en plus – encore une fois – comme autonome, à laquelle on recourt pour forger, à son tour, des métaphores.

À toutes ces pistes d'exploration *des pouvoirs des écrans*, et à d'autres encore, vise à contribuer le Colloque international intitulé, justement, *Des pouvoirs des écrans*, dirigé par Mauro Carbone en collaboration avec Anna Caterina Dalmaso et Jacopo Bodini, que la Faculté de Philosophie de l'Université Jean Moulin Lyon 3 et l'Institut de Recherches Philosophiques de Lyon organisent à Lyon de l'après-midi du jeudi 21 septembre 2017 au soir du samedi 23 septembre 2017, avec le soutien de l'Institut Universitaire de France, de la région Auvergne-Rhône-Alpes, et la collaboration de la 14e Biennale d'Art contemporain de Lyon, dans le cadre du partenariat entre le laboratoire permanent *Vivre par(mi) les écrans* et le *Genealogy of the Excessive Screen* Sawyer Seminar de l'Université de Yale.